POULIZAC Henri (1919-1983). Social, visionnaire et utopiste.

Henri Georges Poulizac est né le 14 avril 1919 à Lambézellec, aujourd'hui quartier de Brest.
Après son PCB à Nancy, il part pour l'École annexe de Brest. Il passe le concours d'entrée à Santé navale en 1939 : admis à l'écrit, il ne passe pas d'oral car la promotion 1939 en est dispensée à cause de la Deuxième Guerre mondiale. Il a le matricule 928. En 1940, sa promotion est transférée à Montpellier. En 1941, il entre en résistance pour des raisons spirituelles : la croix du Christ doit s'opposer à la croix gammée. Il va participer à la diffusion clandestine du journal *Témoignage chrétien*. Il constitue autour de lui un petit groupe de Navalais, catholiques et protestants, de la promotion 1939 : Olaf Olsen (matricule 976), Georges Morin (matricule 979) et Roger Guillerm (matricule 941).
L'occupation de la zone libre par les Allemands contraint Poulizac à cesser ses activités de résistance. Il se marie à Béziers le 2 juillet 1943 et le couple gagne Toulon où Henri Poulizac doit suivre l'enseignement de l'École d'application de la Marine et préparer sa thèse qu'il soutiendra à Montpellier en 1944.
Un bombardement anglo-américain détruit la petite maison que le couple habitait à Toulon et il est alors hébergé par les frères maristes dans un foyer pour étudiants, qui sera également détruit par un bombardement. Le couple est hébergé à l'hôpital Sainte-Anne, puis dans une maison que lui prête un colonel de l'armée de terre. Toulon est libérée le 27 août 1944 mais la ville est détruite à 45 %. Avec les apprentis mécaniciens de la flotte, Henri et son épouse partent à Jausiers (04850), dans la vallée de l'Ubaye, près de Barcelonnette. La vallée de l'Ubaye est à son tour occupée par les Allemands et les « Toulonnais » se réfugient alors loin de tout, dans le hameau de Saint-Barthélemy. Henri Poulizac est rappelé à Sainte-Anne et son épouse l'y rejoint pour accoucher le 4 janvier 1945. Le bébé décède au seizième jour, mort de faim.
Henri Poulizac est affecté début 1945 à La Londe les Maures (83250) dans une usine à torpilles.
En 1947, il est désigné pour servir à Casablanca. Ne supportant pas la chaleur, il demande l'autorisation de quitter la Marine. Il achète une clientèle près de Dole, dans le Jura. Il exerce pendant deux ans dans des conditions difficiles et le couple a deux enfants. Il postule en 1949 à un poste à la caisse régionale de sécurité sociale de Nancy et y rencontre le doyen Jacques Parisot avec qui va commencer une collaboration des plus fructueuses.
Henri Poulizac constate l'existence d'un grand nombre d'invalidités liées à des accidents du travail et pense qu'une prévention des séquelles éventuelles devrait être précoce. Il effectue un stage en Angleterre en 1952 et y découvre l'existence des kinésithérapeutes. Il obtient en 1954 du ministère du travail et de celui des finances les moyens de construire un centre de réadaptation à Nancy, avec un atelier d'ergothérapie, le premier en France. Il développe également l'appareillage et la rééducation des amputés. Sans aucun titre universitaire, il est bientôt intégré à l'enseignement de la faculté de médecine de Nancy.
En 1966, il imagine la fondation d'un centre de médecine préventive et sociale (CMP), pour agir « en amont » de l'accident du travail. Pour lui, le bilan de santé ne doit pas être qu'individuel. Il est avant tout familial car c'est dans la famille que les conseils et les soins en matière de prévention sont les plus efficaces. Il insistait sur les aspects épidémiologiques que l'on pourrait tirer de la quantité de renseignements anatomiques, physiologiques, psychologiques, sociologiques que le CMP engrangeait grâce à ses 40 000 bilans annuels, devenus rapidement 70 000. On devait pouvoir aboutir à des synthèses sur l'état de santé des populations et ainsi prendre des mesures sanitaires en conséquence. Il commence également à développer le concept de médecine prédictive.
Ayant acquis une renommée internationale, il écrit *L'homme malade du temps* où il aborde la question du temps de sommeil chez l'enfant.
Il décède en 1983, à l'âge de 64 ans.